

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Band: 28 (1955-1956)

Heft: 5

Artikel: Y a-t-il une "philosophie de l'éducation?"

Autor: Ferrière, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ad 8. Die Kenntnis der sozialen Einstellung des zu Beratenden wird dem Berufsberater ermöglichen, ihm eine Arbeit zuzuweisen, die dieser Veranlagung gerecht wird. So z.B. wird er dem sozial Gesinnten zur Fürsorgetätigkeit, zu einem Pflegeberuf oder auch zum Erziehungsberuf raten. Der Asoziale, der ungern mit Menschen verkehrt und an ihrem

Schicksal nicht das mindeste Interesse nimmt, sollte eine Arbeit übernehmen, die er möglichst in der Einsamkeit verrichtet (bei Intellektuellen: die Arbeit eines Übersetzers, Lektors, Korrektors; bei kaufmännischen Angestellten: eine Alleinstelle usw.).

(Schluß folgt)

Y a-t-il une «philosophie de l'éducation?»

A la fin de juillet et au début d'août prochains, il y aura à Weilburg/Lahn, en Allemagne, une assemblée de délégués de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle (en anglais: The New Education Fellowship; en allemand: Weltbund zur Erneuerung der Erziehung). On y préparera le prochain congrès mondial qui aura lieu en 1956 en Hollande. (Ce congrès avait été projeté pour 1955 en Suisse; mais il a été impossible de trouver des hôtels de campagne ou de montagne disponibles en été pour quelques milliers de congressistes!) Un des sujets à l'ordre du jour, pour le congrès de Hollande, est celui-ci: «Philosophie de l'Education nouvelle».

C'est un sujet qui me tient particulièrement à coeur. Déjà en 1905 j'avais envoyé un mémoire — à l'occasion d'un concours — à l'Institut des Sciences morales et politiques à Paris. Avec la crânerie d'un jeune homme, j'avais déclaré: il n'y a pas de «philosophie» de l'éducation; l'éducation, comme la médecine, est un «art» qui s'appuie sur une science, ou plutôt sur deux sciences: la psychologie et la sociologie. Parle-t-on d'une «philosophie» de la médecine? Non. Car cette pratique est, elle aussi, un «art» qui se fonde sur deux sciences: la physiologie et la psychologie.

En 1921, à Calais, lors du premier congrès de la Ligue, j'avais soutenu le même point de vue. De même aux congrès de Montreux (1923) et de Locarno (1927). C'est à celui de Locarno que fut fondée la section suisse de la Ligue sous la présidence de Hermann Tobler, directeur du Land-Erziehungsheim de Hof-Oberkirch. Connaît-on bien cette section suisse, dans nos cantons de l'Est? Assez peu, je crois. Et pourtant elle a eu pour président, avant la dernière guerre, M. Willi Schohaus, directeur du séminaire de Kreuzlingen. (A cette époque, c'est la Revue suisse d'Education de Saint-Gall qui fut l'organe de la section suisse). Et aujourd'hui, c'est le Dr. Peter Waldner, directeur du séminaire de Soleure qui en dirige, avec beaucoup de compétence et de courage, les destinées.

En 1926, sur la demande de mes élèves de l'Université de Genève et de l'Institut J. J. Rousseau, et aussi des membres de plusieurs pays de la New Education Fellowship, j'ai pourtant publié une «philosophie de l'éducation». Elle a paru en 1927 sous le titre: «Le Progrès spirituel», tome I de «L'Education constructive» et en 1932 en allemand, sous le titre — proposé par Paul Geheeb — «Der Primat des Geistes»¹). Dans ce livre, je montre l'ascension de l'esprit, chez l'enfant, à partir des réflexes héréditaires ou acquis dès la naissance, jusqu'à l'épanouissement de la vie de l'esprit chez l'adolescent. De la physiologie, avec ses réactions vitales, l'être vivant s'élève vers une véritable éducation des instincts et, à travers les différentes zones de l'inconscient, finit par acquérir cette maîtrise de soi et cette raison réfléchie qui distinguent nettement l'homme de l'animal. Peut-on appeler cela une «philosophie» de l'éducation? Je pense que oui, car, dans cet examen, la pensée plonge jusqu'aux racines profondes du problème de la «vie» — de la vie ascendante, ou orthogénèse humaine, qui s'oppose à l'«entropie», ou principe de Camot-Clausius, principe de désagrégation et de destruction. — Et elle s'élève jusqu'aux sommets de la vie spirituelle où se posent les grands problèmes de Dieu et des religions avides de sonder ce qui s'élève au dessus du temps et de l'espace: les grandes «constantes» de l'univers.

Ces principes fondamentaux, je les ai exposés en 1952 dans un livre qui a pour titre: «L'Essentiel» (Editions Held, Lausanne¹). Mais leurs applications à l'éducation, je les ai indiquées surtout dans deux mémoires. L'un m'a été demandé au lendemain de la dernière guerre par le Bureau international de la Paix de Genève et a paru dans la revue «Suisse contemporaine» de Lausanne (No. 5—6, mai-juin 1948, pp. 420 à 429); l'autre, par la World Federation for Mental Health, de Londres, et y a

¹) Julius Beltz Verlag, actuellement: 10 Bahnhofstraße, Weinheim an der Bergstraße, Deutschland. — C'est la nouvelle adresse depuis la guerre.

paru en français dans le numéro de décembre 1949 de son Bulletin et en anglais dans celui d'avril 1950.

Dans ce dernier mémoire de Londres, j'expose quelque douze principes qui correspondent au découlement logique et biologique des faits et de la pensée:

1. L'enfant est une totalité vivante où chaque intervention sur une partie de l'être trouve un écho sur le tout et vice-versa. Corps et esprit sont solidaires.

2. Sur tous les plans: organisme, inconscient, pensée et esprit le devenir présente un réseau de tensions et de détentes. La maîtrise de soi dépend de la force et de l'équilibre de ce que Bergson a appelé «l'élan vital» central.

3. Par progrès, il faut entendre une différenciation et une concentration des forces et des facultés.

4. L'adaptation intérieure et extérieure est une nécessité vitale, mais elle ne doit être que le moyen pour un but: l'accroissement de puissance de l'esprit²⁾. On retrouve ici le mot: «maîtrise» de soi, maîtrise soumise à la raison.

5. La loi du moindre effort conduit à éviter les efforts inutiles ou nuisibles. Mais il y a des efforts constructifs de vie meilleure. Et ceux-ci doivent être favorisés.

6. Chaque étape de la vie comporte des aptitudes et capacités que l'éducateur doit respecter, dont il doit tenir compte. Vouloir les devancer, aller trop vite, c'est risquer de tuer l'intérêt vivant et spontané, moteur de la vie ascendante.

7. C'est par ses actions et réactions, dans ses contacts avec le monde extérieur, que l'enfant se réalise lui-même, donne corps aux énergies qui sont en lui à l'état latent, prêtes à se manifester.

1) Mme Jolan Jacobi en avait demandé à un éditeur de Zurich la traduction en allemand, mais l'éditeur a répondu: «Tous ceux qui peuvent comprendre ce livre préféreront le lire en français.»

2) Je dis bien: esprit, et non: intellect!

8. La connaissance de ces étapes de la vie et des caractéristiques de chaque type psychologique est une des conditions majeures de l'efficacité, chez l'éducateur, de son action favorable sur l'enfant.

9. La connaissance, chez le jeune enfant, de l'ambiance humaine: mère, père, famille, société qui l'entoure, représente le premier pas dans la construction de soi. Cette adaptation prend corps en lui par ce miracle psycho-physiologique: l'acquisition du langage.

10. Mais la connaissance des choses, de la nature, se développe très tôt également par la coordination entre la vue et le toucher. La volonté de connaître et de comprendre est la base de toute science. Présenter prématurément des connaissances toutes faites, sans que soit présent chez l'enfant le moteur de l'intérêt, suscite un ralentissement ou un arrêt de ce moteur.

11. Le conflit entre autorité et liberté peut et doit être résolu par le transfert graduel en l'enfant de l'autorité qui fait corps avec la maîtrise de soi. Ici les dangers sont: libéralisme et autoritarisme: deux excès dangereux.

12. La communauté enfantine, libre comme dans les jeux ou organisée avec un système de responsabilités collectives, constitue le champ par excellence de l'adaptation au milieu et de cette même maîtrise de soi.

D'autres principes peuvent être ajoutés à ceux que j'ai brièvement indiqués ci-dessus.

Il est bon que la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle les étudie objectivement. Et pas seulement la Ligue: tous les éducateurs qui ont le sens de leur vocation et de leurs responsabilités se sentent appelés un jour ou l'autre — et de plus en plus — par leur conscience profonde à connaître et à comprendre le sens de leurs devoirs envers l'enfant, envers leur pays — dont ces enfants seront bientôt les maîtres — et de l'humanité, au sens le plus élevé du terme.

Ad. Ferrière

Jugend und Freizeit

Von Dr. Eleonora Brauchlin

Im Pestalozzianum Zürich wurde eine Ausstellung «Jugend und Freizeit» eröffnet, welche von Pro Juventute, von der Vereinigung Ferien und Freizeit für Jugendliche, von der Städtischen Berufsberatung, von der Abteilung für Vorunterricht, vom Turn- und Sportamt der Stadt Zürich, von der Stiftung Zürcher Ferienkolonien, von der Wanderkommission der Lehrerturnvereine der Stadt Zü-

nich, vom Verein für Jugendherbergen, von der Gesellschaft für Schülergärten, vom Kantonalen Jugendamt Abteilung Landdienst und von der Vereinigung für Hausmusik geschaffen wurde. Sie stellt in sprechendem Bild-, Wort- und Anschauungsmaterial dar, auf welche Weise versucht wird, die Freizeit unserer Jugend froh, sinnvoll und fördernd zu gestalten. Eine reichhaltige, ebenfalls ausgestellte